

SEMAINE SAINTE

SAGESSE DE LA CROIX

C'est par la Croix que le Christ nous libère de nos « enfermements » et que les souffrances actuelles peuvent trouver du sens. Le Père Johannes Lechner, prieur de la communauté Saint-Jean à Rome, nous guide dans la méditation de la Passion.

Pourquoi est-il important de méditer la Passion du Christ, particulièrement pendant cette crise du coronavirus et ce confinement ?

Père Johannes Lechner : Le temps du Carême nous prépare à vivre le Triduum pascal et la fête de Pâques. Prier le chemin de Croix, méditer les récits évangéliques de la Passion du Christ sont des exercices spirituels qui marquent de toute façon ce temps fort de l'Église. La crise actuelle ébranle nos habitudes et nos sécurités, nous met dans le désarroi et parfois dans l'angoisse, car nous sommes confrontés inéluctablement à la maladie et à la mort. Fort heureusement, en Occident, notre génération n'a pas connu l'expérience d'une mort d'un grand nombre comme l'avaient faite les générations avant nous, en particulier durant les deux guerres mondiales. Mais nos sociétés occidentales ont en grande partie évacué la question de la mort. La menace du coronavirus et le nombre de morts qui augmente de jour en jour créent une inquiétude, parfois même une sorte de panique collective. La formule du mercredi des Cendres, « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* » (Gn 3,19) n'est plus seulement une formule liturgique ; devant les centaines de cercueils empilés, c'est une



Le pape François embrasse le Crucifix miraculeux de San Marcello al Corso (XV^e siècle) déplacé devant la basilique Saint-Pierre à Rome, lors de la veillée de prière pour le monde, le 27 mars.

réalité amère. La peur de la mort nous rattrape. La méditation de la Passion du Christ est un bon remède pour regarder la souffrance et la mort avec un regard d'espérance. Dieu nous rejoint dans notre souffrance. Il compatit. Il est proche.

Selon vous, le fait de pas avoir de célébration publique de Pâques n'est pas qu'une épreuve ?

Ne pas pouvoir se rassembler publiquement pour célébrer la fête de la Pâque et recevoir les sacrements est d'abord une épreuve qui nous attriste. Mais toute privation contient aussi des opportunités à saisir. La situation nous oblige à creuser davantage le sens de cette fête, à nous mobiliser dans notre foi personnelle et à être inventifs pour vivre la foi en famille. La Pâque juive est essentiellement une liturgie familiale. Pour les chrétiens, Pâques 2020 sera célébrée

surtout dans l'Église domestique, qui est essentielle pour l'avenir de l'Église tout entière. Bien sûr, nous pouvons suivre les célébrations *via* télévision, radio ou *livestream*, mais cela ne remplace pas l'acte de foi qui touche le mystère pascal, et la célébration de la foi en communauté. Il me semble qu'il y a un appel à vivre quelque chose de plus en famille. J'espère que les conférences épiscopales et les prêtres pourront donner des aides concrètes pour célébrer la Pâque en famille.

Quelle dimension de Pâques cette situation de crise nous donne-t-elle à voir ?

La découverte que la Pâque contient une dimension de confinement. D'abord pour le Christ lui-même, car à Gethsémani, il

vit une agonie qui contient angoisse et tristesse. À partir de son arrestation, le Jeudi saint, il est de plus en plus privé de liberté : d'abord prisonnier, puis attaché à une colonne et finalement crucifié sans même

pouvoir bouger les mains et les pieds. Le mystère du Samedi saint est le confinement dans son absolu, la

mise au tombeau, avec l'âme du Christ qui descend aux enfers où sont retenues prisonnières les âmes des justes. C'est de ces ténèbres que vont jaillir la lumière pascalle et la vie nouvelle et immortelle.

Pour les apôtres également ?

Après l'arrestation de Jésus, ils sont effrayés et désemparés. Ils prennent la fuite et s'enferment. Après l'institution de l'Eucharistie, au Cénacle, il n'y a plus de célébration liturgique. Restent les événements réels du jugement et de l'exécution cruelle de Jésus, sa mort et sa



JEUDI SAINT. La Sainte Cène, chapelle de Saint-Sébastien à Lanslevillard en Savoie, construite au Moyen Âge et couverte de peintures de la fin du XV^e siècle.

« La Pâque contient une dimension de confinement. La Pâque juive est essentiellement une liturgie familiale. Pour les chrétiens, Pâques 2020 sera célébrée surtout dans l'Église domestique, qui est essentielle pour l'avenir de l'Église tout entière. »



Sur le Pont-Saint-Ange, à Rome, dix anges vénèrent les instruments de la Passion.

Pourquoi est-ce important, cette année, de revenir spirituellement dans ce lieu de naissance de l'Église ?

Le mot confinement (du latin *confinis*, *cum fine* : fait d'être retiré ou enfermé dans des limites étroites) s'entend aussi au sens de nos enfermements et replis intérieurs, de notre finitude. C'est là que le Ressuscité veut nous rejoindre. L'Église est aujourd'hui souvent enfermée comme les Apôtres dans l'appréhension, la tristesse et la culpabilité. Il y a un vrai besoin de se laisser rejoindre par Jésus pour recevoir sa paix pascalle, et se recentrer sur sa mission essentielle qui vient du Christ. Sans Lui, nous ne pouvons vraiment rien faire.

C'est comme si le Seigneur voulait nous ramener à la Pâque de l'an 33, quand les événements que nous avons l'habitude de célébrer n'étaient pas encore liturgie, mais des événements réels, loin de tout cadre religieux établi. Mais Dieu est intervenu d'une façon surprenante, inattendue et nouvelle.

Que découvrons-nous en étant privés de sacrements ?

Sur ce point il est bon de revenir à la doctrine solide de saint Thomas d'Aquin : l'effet spirituel de la Passion du Christ provient du fait que son humanité est liée à sa divinité. Pour cette raison, elle a une portée universelle. Le docteur angélique enseigne encore que la vertu spirituelle

de la Passion du Christ nous est donnée par la foi et par les sacrements de la foi. Ainsi, nous touchons du doigt le mystère : la force rédemptrice de la Passion du Christ

se délivre par un contact spirituel – *per spiritualem contactum*.

Saint Thomas dit d'une autre manière que par la foi et la charité, la Passion du Christ nous est « appliquée », pour pouvoir en recueillir tous les fruits, et que nous « communiquons » avec la

Passion du Christ par la foi et la charité. Toutes ces expressions contiennent la même idée force : il faut une connexion avec la grâce rédemptrice du Christ, et ce contact se réalise à travers la foi et les sacrements de la foi.

Ce qui veut dire que là où nous sommes dans une impossibilité de recevoir les sacrements, nous pouvons puiser à la même source par la foi et la charité. Cela nous oblige à nous mobiliser plus personnellement dans la foi, et à ne pas nous contenter d'une pratique ; les sacrements aussi ne sont féconds que par la foi vivante et aimante. Ce « jeûne des sacrements » que nous vivons augmente notre désir de les recevoir, ainsi que notre gratitude pour ces dons si merveilleux de Dieu et si souvent méconnus, à cause de leur humilité et de leur aspect non spectaculaire.

Jésus ressuscité au Cénacle « répandit son souffle sur eux ». Le coronavirus étant une maladie du souffle, quel sens spirituel peut-on dégager ?

L'image des malades en hôpital attachés aux respirateurs pour pouvoir recevoir l'oxygène peut être vue comme un symbole pour l'homme contemporain. Tant de personnes sont à bout de souffle.

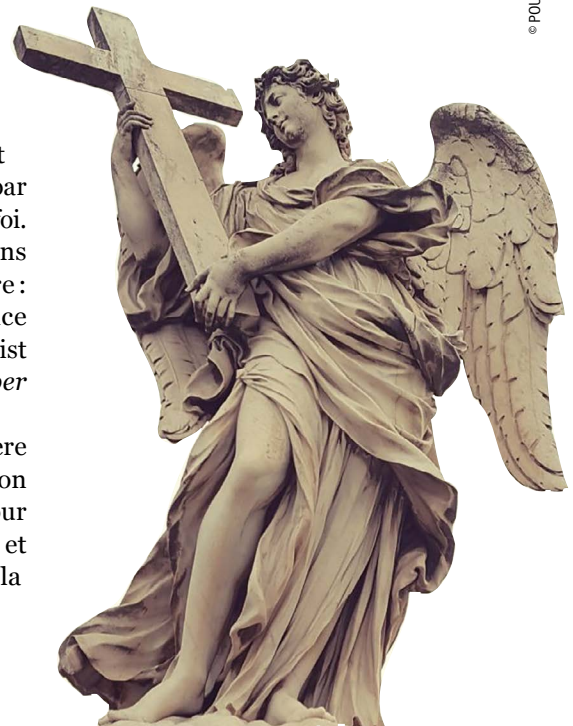
Or la vie est un don de Dieu.

sépulture. Au soir de Pâques, les disciples se trouvent donc ensemble, confinés au Cénacle. Ils ont verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils ont peur (cf. *Jn 20, 19sq*). Huit jours après, ils sont encore à huis clos. Même après avoir eu une apparition de Jésus ressuscité, ils continuent à s'isoler !

Jésus vient, alors que les portes sont verrouillées, et il est là au milieu d'eux. Il dit : « *La paix soit avec vous !* » Il les rejoint, et renouvelle tout. Le temps pascal est ainsi un processus lent de transformation, avant de pouvoir vivre dans la paix et la réconciliation. Cela nous conduit à nouveau jusqu'au Cénacle, après l'Ascension de Jésus, car le mystère pascal s'achève à la Pentecôte. Cette fois-ci, les

disciples ne sont pas enfermés, mais recueillis et rassemblés autour de Marie, en attente que la promesse du Christ, la venue de l'Esprit Saint, se réalise. Il y a comme une invitation pour nous tous de revenir spirituellement au Cénacle, lieu de la naissance de l'Église.

« Une invitation à revenir spirituellement au Cénacle »



À la création d'Adam, Dieu souffle dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Ressuscité souffle sur les Apôtres pour les ressusciter de leur tristesse, angoisse et culpabilité. Le Ressuscité redonne vie. C'est un geste de création et de recreation. L'homme contemporain a besoin du Christ pour vivre, pour retrouver son âme.

Donner un sens à la souffrance, est-ce du dolorisme ?

Le dolorisme est une fixation et une exaltation de la souffrance. Le Christ

ne nous a pas rachetés à cause de sa douleur, mais à cause de son amour qui a transformé la souffrance. Voilà la clef.

« L'homme contemporain a besoin du Christ pour retrouver son âme »

sante. De ce point de vue, la Croix est libératrice.

En quoi la Croix est-elle notre « unique espoir » ?

Sans la Croix, je suis un homme fini devant les grands échecs, les désillusions et l'absurdité de certaines situations humaines.

La Croix du Christ nous enseigne que nous sommes aimés « malgré tout », que la force de l'amour divin est plus puissante que la douleur pourtant si oppres-

Là où nos réponses humaines atteignent leurs limites, la Croix du Christ ouvre un chemin d'espérance de la mort à la vie. Seul le Christ peut nous aider à trouver le pardon de la faute, un sens à la souffrance et la victoire sur la mort. Comme l'a dit Édith Stein, à travers la puissance de la Croix du Christ, nous pouvons être présents sur tous les lieux de douleur, avec la charité et la compassion que nous puisons au Cœur divin du Christ crucifié. « *Les yeux du Crucifié se posent sur toi : ils t'interrogent, ils te scrutent. Es-tu prête à refaire l'alliance avec le Crucifié ? Que vas-tu répondre ? Seigneur à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle. Ave crux, spes unica.* » ♦

Propos recueillis par Aymeric Pourbaix

SAMEDI SAINT. *Le Christ va chercher Adam et Ève aux enfers, fresque de l'Anastasis de l'église Saint-Sauveur-in-Chora, à Constantinople.*
« Le mot confinement (du latin *confinis*, cum fine : fait d'être retiré ou enfermé dans des limites étroites) s'entend aussi au sens de nos enfermements et replis intérieurs, de notre finitude. C'est là que le Ressuscité veut nous rejoindre. »



© PASCAL DELOCHE / GODONG